**Onomatopoeic Violence: Pest at the Redpath Museum**

These pests have ambition, but they've also got no scruples. Our co-existence with these creatures is fraught with tension, and we're quick to apply an onomatopoeic brand of violence: Squish! Splat! Splud! But it's the tension between both parties -- pests and pest-killers -- that runs high in Amy Swartz's exhibition. Here, pristine glass cases keep a thousand insects from attacking the gallery on the order of a Fifties 'B' movie**.** Mimicking an entomologist's method of presentation, Swartz's museological cases function as catalogues for a suite of emotionally charged vignettes.There's more than a little Goya and the "Third of May" going on here, but there are also nods to the grim news images that bombard us daily: scenes of refugee strife and civil war, for example.

War is a recurring theme in Swartz's work. She invokes the terms "combat" and "battle" when discussing reasons for combining miniature soldier parts and insect shells. Violence and glamour, inherent in most children's toys, is premised on "girls being dolled up, and boys weaponed up," she says. In employing toys imbued with high-caliber machismo, then, the artist subverts their original import, assigning them newer, more nuanced, meaning. However, in Swartz's savage realm, no moral compass keeps cruel behaviour in check, and David is often conquered by Goliath. This mirrors nature, of course, leaving us to simply bear witness to viciousness that bears an eerie resemblance to our own.

With their exoskeletal shapes, insects have a prehistoric quality, their anatomies conjuring pterodactyls or opabinias. But they also possess a degree of fragility, their shapes like umbrellas with fabric removed, turned inside out. The complexity of these pests is the crux of the work on view here: Crusades and clashes abound, but underscoring all of this is a larger commentary on our clandestine impulses.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

***Violence Onomatopéique: Peste au Musée Redpath***

*Ces insectes ravageurs ont de l'ambition et, de plus, n’ont aucun scrupule. Notre coexistence avec ces créatures est lourde de tension et notre première réaction est une violence d’ordre onomatopéïque: Squish! Splat ! Splut! Mais c'est la tension entre les deux parties adverses – insectes nuisibles et leurs tueurs -- qui est mise en exergue dans l'exposition d’Amy Swartz. Ici, le verre immaculé des vitrines retient des milliers d'insectes, les empêchant d'attaquer la galerie telle une scène d'un film de série B des années cinquante. Imitant les modes de présentation d'un entomologiste, les vitrines muséologiques de Swartz sont comme un catalogue de vignettes chargées d'émotions. Le ‘Trois mai’ de Goya est plus qu’un peu présent dans cette image qui fait aussi allusion aux images sinistres dont les médias nous bombardent chaque jour sur le sort des réfugiés ou les guerres civiles, par exemple.*

*La guerre est un thème récurrent dans le travail de Swartz. Elle invoque les termes « combat » et « bataille » lorsqu’elle parle de ce qui la pousse à combiner des éléments de soldats miniatures avec des carapaces d’insectes. La violence et la beauté, inhérents à la plupart des jouets d'enfants, présupposent que* "*les filles se maquillent comme des poupées et les garçons sont armés comme des soldats", déclare-t-elle. En utilisant des jouets fortement imprégnés de machisme, l’artiste les détourne pour leur donner une signification nouvelle, plus nuancée. Toutefois, dans le monde sauvage qu’elle dépeint, aucune moralité n’est présente pour retenir la cruauté et c’est souvent David qui est conquis par Goliath. C’est évidemment ce qui ce passe dans le monde naturel, nous laissant simplement le rôle de témoins devant une brutalité qui ressemble étrangement à notre propre réalité.*

*Avec leurs formes d'exosquelettes, les insectes ont une qualité préhistorique, leurs anatomies faisant penser aux ptérodactyles ou aux opabinias. Mais ils montrent aussi une certaine fragilité, tels des parapluies renversés, au tissu arraché. La complexité de ces insectes nuisibles est au cœur de de cette exposition : croisades et affrontements abondent, mais c’est surtout un commentaire sur nos impulsions clandestines qui sous-tend l’œuvre dans son entier.*

*By /Par Erin Finley,*

*Artist/Artiste* *e\_finley@ymail.com*